

ACADEMIE DES SCIENCES -BELLES LETTRES ET ARTS DE SAVOIE

Discours de réception de **M. Pierre-Louis DUCHÂTEAU**, *membre de l'Académie d'Architecture*

Chambéry – Salle des délibérations du Conseil départemental de la Savoie

10 novembre 2017

APPRENDRE à VOIR, à SENTIR, à AIMER l'ARCHITECTURE.

Monsieur le Président, Monsieur le Ministre, Mes chers Collègues, après m'avoir accueilli comme correspondant puis membre associé de l'Académie, distinctions qui m'ont conforté dans des moments difficiles, vous me recevez aujourd'hui membre titulaire de votre compagnie. C'est un honneur auquel je suis très sensible et dont je vous remercie chaleureusement.

Votre Académie rassemble des hommes de sciences, des hommes de lettres ou des arts. Où situer l'architecte que je suis ? Technicien ? Artiste ? Où classer l'architecture ? Les définitions succinctes du Littré ou du Larousse montrent la complexité de ce que recouvre l'architecture et l'exercice du métier d'architecte. Est-ce la raison pour laquelle, en France, l'architecture est la seule discipline artistique absente du cursus scolaire. Même en Italie, le paradis de l'architecture, l'enseignement y est délaissé !... Bruno ZEVI observe que *«Saint Pierre de Rome est une œuvre aussi complexe que la Divine Comédie. Il est inconcevable que l'on passe dans les écoles italiennes trois ans à étudier l'œuvre de Dante avant d'en pouvoir jouir et que l'on n'accorde à Saint Pierre qu'une rapide allusion à l'occasion d'une leçon sur l'architecture du XVI^{ème} siècle.»*

Le public français s'intéresse à la peinture, les expositions ont beaucoup de succès, à la musique, les concerts comme les festivals sont très fréquentés, à la littérature, on ne compte plus les livres nouveaux parus à chaque saison littéraire, au cinéma, nos journaux réservent une bonne place aux derniers films et aux acteurs en vogue...mais... pas à l'architecture. L'expérience du micro-trottoir est probante. Neuf personnes sur dix sont incapables de citer un nom d'architecte. Seul Le Corbusier est parfois nommé. La connaissance de l'archéologie et des grandes périodes de l'architecture est réservée aux spécialistes. Dans nos écoles seul le dessin et le modelage sont pratiqués en maternelle. L'éveil des enfants à l'architecture n'est donné que dans les écoles Steiner. Les architectes eux-mêmes s'expriment très peu, et comme le dit mon confrère *Nicolas MICHELIN*, *«on leur donne rarement la parole. On ne les entend pratiquement jamais à la radio ou à la télévision, alors que juristes, ingénieurs, financiers, médecins, philosophes, historiens, cinéastes, sont très souvent sollicités...Pourquoi les architectes ne prennent-ils pas plus souvent position alors que les problématiques qu'ils abordent dans leur travail croisent très largement les préoccupations de la société ».*

Je vais tenter d'expliquer l'origine et les raisons de cette désaffection d'un art dans lequel notre civilisation urbaine est cependant immergée. Car si vous pouvez refuser de voir une exposition de peinture ou d'écouter de la musique vous ne pouvez pas fermer les yeux devant les édifices qui constituent le décor de notre vie.

Les exposés sur l'architecture se réduisent souvent à la présentation d'admirables dessins ou de magnifiques photos de façades, à des illustrations sur la succession des styles ou encore à l'exposé de méthodes de construction ou d'exploits techniques spectaculaires. La majorité des ouvrages, des revues ou des conférences consacrées à ce sujet ne sont qu'une succession d'images. N'ayant pas la possibilité aujourd'hui de vous en projeter je n'aurai pas cette tentation et j'en suis heureux car nous pourrions élargir le sujet et le replacer dans son univers.

Pour vous définir l'architecture je reviendrai aux fondamentaux : VITRUVÉ et les civilisations Gréco-Romaines et l'évocation poétique d'Eupalinos. Je voudrais ensuite être le porte voix des quelques rares confrères qui ont tenté d'expliquer, et « *d'apprendre à voir l'architecture* » selon le titre du livre de l'un d'eux, Bruno ZEVI. Puis je vous présenterai deux pionniers de l'architecture contemporaine qui ont su traduire cet idéal dans leurs écrits et dans leurs œuvres. Nous verrons ensuite que l'architecture qui était élitiste est devenue humaniste pour tenter de résoudre les problèmes de logements et de surpopulation urbaine. Elle a maintenant un rôle social déterminant. Denis VALODE nous permettra de faire le point.

L'évocation de VITRUVÉ, architecte romain du 1er siècle avant J.C. est nécessaire pour comprendre l'histoire de l'architecture occidentale, car l'importance de ses écrits a été déterminante. Des copies de ses dix manuscrits destinés à l'Empereur Auguste ont miraculeusement pu être conservées. L'une de ces copies, provenant des Îles Britanniques a été remise à Charlemagne par Alcuin. Malgré la fascination de l'époque pour les ouvrages laissés par les romains ces écrits n'ont pas eu une grande influence.

Nos constructions romanes puis gothiques de notre merveilleux Moyen Age procèdent d'une analyse pertinente des forces qui déterminent les structures et non de modèles ou de règles préétablies. Le décor est intégré dans ces structures. Maîtrise absolue, qui fait encore l'admiration de nos contemporains.

Par contre la redécouverte à Rome à la Renaissance d'une copie de ces livres provenant de l'Escurial a été un événement, et depuis 1485 les éditions se sont succédées. On sait qu'Alberti, Ghiberti ou Raphaël ont quitté Florence pour Rome afin d'étudier ce traité et le mettre en pratique. Le faste de l'architecture déployé à la Renaissance, que ce soit à Rome, Florence, Urbino ou en France à l'époque de François 1er comme dans de nombreux pays européens, a entraîné une véritable sacralisation du style antique qui a sévi jusqu'au XIX^{ème} ! Comment ne pas être séduit par la maîtrise d'un Borromini ou la liberté vivifiante du baroque comme on la voit en Italie, en Sicile, en Bavière ou en Amérique du sud ? Époque folle où l'architecture à l'extérieur comme à l'intérieur est accompagnée d'une sculpture foisonnante et d'un décor peint fastueux !

Écrite en latin ou traduite par l'architecte de la colonnade du Louvre Claude Perrault en 1673, et rédigée en français de l'époque, l'encyclopédie de VITRUVÉ n'était accessible qu'aux spécialistes. Comme élèves architectes nous n'en connaissions que le chapitre II du livre VI « *Mesure des constructions. Proportions et correctifs* » illustré par les dessins de VITRUVÉ repris par PALLADIO en 1556 ou plus pratiquement par « *les règles des cinq ordres* » édité par VIGNOLE en 1562. Notre professeur de théorie de l'architecture était Georges GROMORT. Il avait 92 ans !

Pendant les années préparatoires à l'école nos dessins se focalisaient sur le maniement de ces règles, excellente formation pour nos yeux et nos mains, même si les dernières recherches des archéologues ont prouvé que ces règles étaient discutables.

Nous disposons depuis dix-huit mois d'une nouvelle édition du *De l'architecture* de VITRUVÉ, destinée à un plus large public. Cette traduction nous la devons à toute une équipe de latinistes dirigée par Pierre GROS spécialiste de l'architecture romaine, membre de l'académie des inscriptions et Belles Lettres. . Face aux textes latins nous trouvons la traduction en français moderne de ces dix livres qui rassemblent toutes les connaissances de l'époque : la définition de l'architecture, la formation des architectes, l'implantation des villes, l'histoire de la construction, les matériaux et leur mise en œuvre, la nécessité du système modulaire, la description de toutes les machines existantes, les caractéristiques des différents édifices, l'origine des ordres, l'influence du climat et de l'orientation, l'importance de l'intégration harmonieuse dans l'environnement naturel, les différents types d'habitations selon le statut social ...Et l'on constate que beaucoup de ces textes restent d'une étonnante actualité. Ils ont constitué jusqu'au XIX ème siècle la Bible des architectes dans tout le monde occidental.

J'en extrais cette première définition : *«L'architecture est une science qui embrasse une grande variété d'études et de connaissances. Elle connaît et juge de toutes les productions des autres arts. Elle est le fruit de la pratique et de la théorie. La pratique est la conception même continuée et travaillée par l'exercice, qui se réalise par l'acte donnant à la matière destinée à un ouvrage quelconque la forme que présente un dessin. La théorie, au contraire consiste à démontrer, à expliquer la justesse, la convenance des proportions des objets travaillés.»*

Aussi les architectes qui, au mépris de la théorie, se sont livrés à la pratique n'ont pu arriver à une réputation proportionnée à leur effort. Quant à ceux qui ont cru avoir assez du raisonnement et de la science littéraire, c'est l'ombre et non la réalité qu'ils ont poursuivie. Celui-la seul qui, semblable au guerrier armé de toutes pièces, sait joindre la théorie à la pratique atteint son but avec autant de succès que de promptitude.»

Afin de compléter la référence à cette antiquité rêvée, je ne résiste pas, pour évoquer l'architecture, à vous redire quelques textes de l'Eupalinos de Paul VALÉRY

« Il faut, disait Eupalinos que mon temple meuve les hommes comme les meut l'objet aimé. N'as-tu pas observé en te promenant dans cette ville, que d'entre les édifices dont elle est peuplée, les uns sont muets, les autres parlent, et d'autres enfin, qui sont les plus rares, chantent. Les édifices qui ne parlent ni ne chantent ne méritent que dédain. Ce sont des choses mortes, inférieures à ces tas de moellons que vomissent les chariots des entrepreneurs. Quant aux monuments qui se bornent à parler, s'ils parlent clair je les estime. Ici, disent-ils, se réunissent les marchands, ici les juges délibèrent, ici gémissent les captifs, ici les amateurs de débauche....»

Ou encore *« Quand je compose une demeure, et quand je cherche cette forme avec amour, m'étudiant à créer un objet qui réjouisse le regard, qui s'entretienne avec l'esprit, qui s'accorde avec la raison et les nombreuses convenances...je te dirai cette chose étrange qu'il me semble que mon corps est de la partie. Ce corps est un instrument admirable qui me rappelle à tout moment ces justes proportions de vos parties qui vous font être et vous rétablir au sein des choses mouvantes »*. Nous retrouvons là l'homme de VITRUVÉ mais aussi la référence au Modulor de Le CORBUSIER.

Mais cette sacralisation de l'art antique et cette réduction à des règles figées a entraîné des querelles dès la parution des 10 livres entre classiques rigoureux représenté par François BLONDEL directeur de l'Académie et Claude Perrault, le traducteur de VITRUVÉ, qui s'était permis une évolution en prévoyant dans sa colonnade le doublement des colonnes. Cette querelle « entre anciens et modernes » a eu des séquences sur la formation des architectes en France. Créée en 1682 par Louis XIV. la section architecture de l'école des Beaux Arts a été réformée par Napoléon 1er en 1806. « Malheureusement », comme le dit l'historien de l'architecture Siegfried GIEDION dans «Espace, Temps, Architecture» *«l'École était dirigée de telle façon qu'il en résulta des conséquences désastreuses. Elle conduisit à un isolement de plus en plus grand de l'art à l'égard de la vie. Dès le début du siècle deux pôles antagonistes s'affrontèrent »*. Tandis que l'École des Beaux Arts se figeait dans l'académisme, et la stérilité servile de la copie, l'École polytechnique créée en 1794 avait pour fonction de combiner les sciences théoriques et pratiques. *«L'existence séparée d'une École des beaux-arts et d'une École polytechnique impliquait déjà en soi la rupture entre l'architecture et la construction»*. Aux Beaux-Arts il était admis que *« l'art des architectes était dans leur crayon et qu'ils ne devaient rien apprendre » !*

Ainsi, Eugène VIOLLET le DUC a qui on a refusé de donner ses cours à l'école des Beaux-Arts, s'est révolté contre cette tradition. En 1864 avec l'appui de Napoléon III, de Ferdinand de Lesseps et de ses amis Saint Simoniens Eugène Viollet le Duc a confié à Émile Trélat, ingénieur des Arts et Manufactures, la création de l'école Centrale d'Architecture. L'enseignement plus équilibré y était plus conforme à la tradition ancienne de la fonction ingénieur-architecte. Filippo Brunelleschi, Francesco Borromini ou Philibert De L'Orme n'étaient-ils pas ingénieurs et architectes ?

Durant le XIX ème l'ingénieur allait empiéter de plus en plus sur le domaine de l'architecte et le constructeur joua le rôle de pionnier de l'architecture. Certains architectes font exception. Citons Henri Labrousse, Grand prix de Rome à 23 ans. Pendant les cinq ans passés à ROME à la Villa Medici il est séduit par la beauté des constructions antiques qu'il observe comme un ingénieur cherchant *«l'organisme de chaque construction»* Son envoi de Rome n'est pas, selon l'usage, une série de dessins pittoresques, mais le projet d'un pont. Aussi il est fortement déçu quand il retrouve l'École et son immuable routine.

Il fonde alors son propre atelier, mais l'Académie des Beaux Arts mène une lutte acharnée contre cette «école rationaliste» et il doit attendre douze ans pour pouvoir prouver son talent en réalisant en 1843-1850 la bibliothèque Sainte Geneviève, puis en 1858 la Bibliothèque nationale. Ces deux ouvrages restent de magnifiques exemples de l'architecture métallique dans la France du XIX ème et Henri Labrousse est aussi l'un des meilleurs représentants de ce grand courant de renouveau social, moral et intellectuel de son siècle.

Cette « bataille des classiques et des modernes » s'est prolongée jusqu'au milieu du vingtième siècle. Cette incompréhension est probablement une des causes de la désaffection des personnes cultivées pour l'architecture de leur époque. Siegfried GIEDION, déjà cité, fait autorité auprès des architectes car ses études d'ingénieur lui avaient permis, selon Walter GROPIUS (qui a été le directeur du BAUHAUS) *«de comprendre les nouvelles bases techniques de l'architecture moderne, pour juger de la valeur artistique et de la signification historique d'un édifice. Siegfried GIEDION donne dans son œuvre une analyse et une interprétation souveraine des sources créatrices de l'art et de l'architecture. Il tenait compte de la conception de la construction, de l'originalité créatrice de l'architecte et de l'adaptation du programme à la sensibilité esthétique et à la fonction »*.

Selon GIEDION « *l'architecture contemporaine se donne pour tâche essentielle de s'adapter au mode de vie de notre époque. La conception actuelle de l'espace temps, la manière dont les volumes sont disposés dans l'espace et dont s'établissent leurs rapports mutuels, l'interpénétration de l'espace extérieur et de l'espace intérieur, voilà la base de notre architecture moderne.* »et il précise :

« *Dans l'œuvre des chefs de file de l'architecture contemporaine ceux-ci ne sont pas en quête de formes du passé mais d'une affinité intérieure avec lui. Le couvent de la Tourette de Le CORBUSIER est d'une conception radicalement nouvelle et pourtant La Tourette s'inspire des couvents français du XIII ème. On y trouve le même esprit. La référence au passé ne devient créatrice que dans la mesure où l'architecte est capable de saisir le sens profond et exact de ce passé. Elle devient une fantaisie nocive si l'on se contente de copier superficiellement telle ou telle forme.* »

Évoquons maintenant Bruno ZEVI, qui a tenté de réconcilier le public avec l'architecture. Cet architecte italien a été professeur à HARVARD sous la direction de Walter GROPIUS. Son livre « Apprendre à voir l'architecture » a été traduit en quinze langues et il a été encensé par les plus grands comme WRIGHT ou MUMFORD. Bruno.ZEVI tente d'initier à l'architecture, de la faire comprendre. Il déplore que « *dans les études sur l'architecture et dans les histoires de l'art traditionnelles, que les œuvres bâties y sont jugées comme si elles n'étaient que sculpture ou peinture, c'est à dire qu'elles sont étudiées d'une façon superficielle, comme de purs phénomènes plastiques.... Ceux qui ont réfléchi au problème savent que le caractère distinctif de l'architecture est qu'elle existe dans un espace tridimensionnel qui inclut l'homme. La peinture existe dans deux dimensions, même si elle en suggère trois ou quatre. La sculpture vit selon trois dimensions, mais l'homme en reste extérieur.. L'architecture est comme une grande sculpture évidée à l'intérieur de laquelle l'homme pénètre, marche, vit. En peinture, comme en sculpture, l'artiste ne demande aucune participation physique de l'observateur. En architecture c'est l'homme qui se déplaçant dans l'édifice, le regardant sous des points de vue successifs, crée lui-même la quatrième dimension et donne à l'espace sa réalité intégrale...L'architecture sera belle celle dont l'espace interne nous attire, nous élève, nous subjugué spirituellement : sera laide celle dont l'espace interne nous fatigue et nous repousse.* » et complétons par cette belle définition d' Henri FOCILLON «*c'est peut-être dans la masse interne que réside l'originalité profonde de l'architecture. En donnant une forme définie à cet espace creux elle définit véritablement son univers propre*».

Mais Bruno ZEVI n'a pas que cette vision esthétique, il perçoit aussi « *que le monde moderne pousse les architectes et les critiques de l'architecture à leur responsabilité sociale et annonce l'imminente destruction de toute position culturelle, de toute activité artistique qui resterait isolée de la montée sociale de la civilisation, de toute édilité démunie de solutions pour une vie meilleure.* » Nous reviendrons sur ce propos.

Afin de définir l'architecture et l'exercice du métier d'architecte je vous propose d'évoquer le parcours de deux architectes qui ont beaucoup écrit et ont tenté d'exposer leurs théories, de transmettre leurs convictions, de traduire leur pratique. L'un est Frank-Lloyd WRIGHT, reconnu en 1991 comme le plus grand architecte américain de l'histoire, et l'autre, le franco-suisse Le CORBUSIER qui a eu une influence considérable et a construit dans le monde entier. Vous verrez que l'un et l'autre ont eu une grande conscience de leur rôle social.

WRIGHT est né en 1867 à Madison dans le Wisconsin. Il y fait des études d'ingénieur mais veut être architecte. A vingt ans il rejoint Chicago pour suivre le maître rebelle, Louis SULLIVAN, emblème de l'école de Chicago. Cet architecte est un novateur dont les conceptions sont à l'origine du gratte-ciel moderne.

WRIGHT se marie à vingt deux ans et SULLIVAN qui a perçu son talent l'aide en lui faisant un prêt pour qu'il construise sa propre maison. Celle-ci préfigure déjà ses conceptions. Mais à vingt sept ans WRIGHT doit quitter SULLIVAN. Par besoin d'argent il construit d'autres maisons pour son propre compte, au mépris de son contrat !...

L'architecte BURNHAM a remarqué l'une des œuvres de WRIGHT, la maison Winslow. Il lui propose de l'aider à entreprendre ses études d'architecte à Paris, comme le font beaucoup d'américains de cette époque, et de les poursuivre par un séjour de deux ans à Rome. WRIGHT refuse cette formation classique. Il préfère prendre le risque de poursuivre son ambition : « *créer une architecture américaine.* » Dans ses écrits il exprime son hostilité à toutes les réminiscences de l'architecture classique utilisées aux États Unis pour donner du prestige aux édifices. Les exemples sont multiples et parfois grotesques et l'on comprend que Wright dénigre la référence à VITRUVÉ dont il ne connaît certainement que « *l'essentiel sur les ordres* » d'après VIGNOLE. Ne dit-il pas dans « *L'Avenir de l'Architecture* » : « *Les vieilles règles ont perdu leur force et leur validité, et sont inapplicables....Je crois que c'est d'instinct que j'ai détesté les formes prétentieuses et vides de la Renaissance* »

En 1897 WRIGHT a 30 ans. Il crée sa propre agence et réalise plusieurs de ses «maisons de la prairie». Il théorise sa conception dans un terme, « *l'architecture organique, cela signifie intrinsèque ou entité au sens philosophique du mot ; le tout est à la partie ce que la partie est au tout ... partout où la nature du matériau, la nature du dessin poursuivi, la nature de la réalisation tout entière, procèdent d'une nécessité évidente. Cette nature particulière est la source du caractère original que vous imprimez en tant qu'artiste à chacune de vos réalisations.* »

Et il énonce quelques principes : « *Vous devez tout d'abord tenir compte de la famille pour laquelle est conçue la maison. Ce n'est pas toujours simple !* » Ce souci s'exprime dans la pratique du plan libre. La vie familiale est centrée sur la cheminée de la pièce de séjour dont la cuisine fait partie. Wright veut alléger la tâche de la mère de famille qui désormais n'est plus aidée. Il supprime les cloisonnements inutiles et instaure la transparence de ses volumes. Les rangements sont intégrés et il dessine les meubles et l'ensemble du décor qu'il considère partie intégrante de son architecture.(ses critiques des « *décorateurs* » sont virulentes !...)

Sa seconde priorité est l'insertion dans la nature : « *Il faut aussi parvenir à ce que chaque maison fasse partie intégrante du paysage où elle est située et dont elle devrait refléter l'harmonie. Si l'effort de l'architecte est couronné de succès, il est impossible d'imaginer cette maison ailleurs qu'à l'endroit où elle se trouve. Elle devient un élément du paysage; elle ajoute à sa beauté au lieu de l'amoindrir.* » et aussi. « *La construction doit être plus ouverte rendant l'espace plus sensible ; l'extérieur pénètre à l'intérieur et l'intérieur s'étend à l'extérieur.* » Ce procédé aboutit à un plan radicalement nouveau. Ou encore : « *Tous les traits d'un édifice bien fait devraient correspondre à une nécessité et à une raison d'être qui se trouvent précisément comme pour toutes formes dans leurs fins. En architecture, comme dans la vie, séparer l'esprit de la matière détruit l'un et l'autre.....* » « *L'esprit d'une chose en est la vie essentielle : elle en est la vérité. L'esprit humain pénètre partout et transforme chaque chose en un reflet divin de sa puissance créatrice.* »

Dans ces citations vous retrouverez, l'admirateur de la nature, l'autodidacte formé auprès d'un grand maître, mais aussi le fils de pasteur, l'humaniste convaincu d'avoir un rôle déterminant à jouer dans l'évolution de la société américaine mais aussi le pédagogue soucieux de transmettre ses recherches. WRIGHT a eu de nombreux disciples regroupés dans son premier Taliesin-est dans le Wisconsin puis, à partir de 1937 en été, dans le second Taliesin ouest en Arizona. Ce sont de vastes thébaïdes intégrées dans une nature magnifique, où le maître forme ses disciples. Dans cette vie communautaire les heures de travail sur la planche à dessin alternent avec le théâtre, la musique ou la poésie, car l'architecte doit posséder une solide culture.

Mais rappelons qu'en 1909 il connaît de grosses difficultés et décide de s'installer en Europe. Il visite la France, les Pays-bas, l'Allemagne, l'Italie, et rencontre Walter Gropius et Mies Van Der Rohe et ne rentrera aux Etats-Unis que deux ans plus tard.

En 1914 il reçoit la commande de l'hôtel Impérial à Tokyo. Il est très séduit par l'architecture japonaise depuis qu'il l'a découverte à l'exposition universelle de Chicago en 1893. Il passera deux ans au Japon pour construire cet hôtel et y retournera plusieurs fois. Vous retrouverez cette influence japonaise dans son œuvre

Profondément américain il veut réaliser des maisons bon marché destinées à tous qu'il désigne sous le nom de maisons usoniennes (acronyme de U.S.A.) « *qui s'enracinent dans la terre avec un nouveau sens de l'espace, de la lumière, et de la liberté auquel nos États Unis ont droit.* » Il en construira une série. Mais il poursuivra sa recherche dans des maisons luxueuses totalement intégrées dans la nature comme la célèbre maison de la cascade, connue dans le monde entier et symbole de son architecture.

Il meurt en 1957 à 92 ans mais dans les quinze dernières années de sa vie il réalise de nombreux chefs d'œuvre, musées,(Guggenheim) usines,(Johnson) tours de bureaux....

Charles-Edouard Jeanneret-Gris dit Le CORBUSIER est né en 1887 à La-Chaux-de-Fonds, ville manufacturière du canton de Neuchâtel, spécialisée dans l'horlogerie. Sa famille est originaire du sud-ouest de la France. A l'école des Arts de La-Chaux-de-Fonds il reçoit une formation de graveur-ciseleur et obtient à quinze ans un prix à Turin. Mais sa mauvaise vue ne lui permet pas de poursuivre. Il se dirige vers l'architecture et très tôt participe à la construction de plusieurs maisons. A vingt ans il fait un voyage en Autriche, Allemagne, Italie du nord et en France. A Paris il travaille quelques mois chez les frères PERRET dont le plus jeune Auguste est architecte. Il s'y initie au béton armé.

En 1911 il a vingt quatre ans et travaille comme dessinateur à Berlin dans l'agence de Peter Behrens où il croise Mies Van Der Rohe et Walter Gropius. Avec un ami il décide d'entreprendre un vaste voyage vers le Moyen Orient. Ils visitent Prague, Vienne, Budapest et descendent le Danube. Ils séjournent à Istanbul puis gagne Athènes et le mont Athos. Au retour ils voient Naples et Pompéi et le jeune « Corbu » retrouve avec plaisir Pise, Florence.

Au cours de ce voyage Le CORBUSIER avait rédigé une relation destinée à être publiée dans le journal local de La-Chaux-de-Fonds, mais celle-ci n'a été publiée qu'en 1965 sous le titre «Le voyage d'Orient». C'est un texte que CORBU considérait «*comme important et significatif sur*

l'année décisive de sa formation d'artiste et d'architecte». La masse de croquis qu'il en rapporte sera utilisée toute sa vie. Ce récit révèle mieux le personnage que tous ses écrits postérieurs. Nous le voyons sensible aux monuments, aux objets, aux productions artisanales, à la lumière, mais aussi beaucoup à la peinture et à la musique qu'il semble bien connaître. Il se montre curieux et souvent admiratif des prodigieuses constructions des civilisations anciennes.

Il faut relier ce texte avec la lettre qu'il a écrite à vingt et un ans en 1908 à son vieux maître. Charles L'Eplattenier. Comme le dit Eugène CLAUDIUS PETIT, *«cette lettre est un magnifique message à la jeunesse...elle éclate de sève, d'ardeur, d'enthousiasme, de détermination.. Il a parcouru l'Europe, noté tout ce qui est architecture d'un trait incisif comme peut le faire le graveur qu'il est. Il pressent l'éclosion des temps nouveaux...et discerne ce que peuvent être les fruits de l'alliance du fer et du ciment. Plus il a cette étrange prémonition de ce que sera sa vie, sa lutte, dans une lucidité étonnante.»*

A son retour du « voyage d'orient » il s'installe comme architecte à La-Chaux-de-Fonds mais sans succès. Il décide de rejoindre Paris en 1917. Là encore il connaît l'échec. Heureusement en 1922 son cousin Pierre Jeanneret le rejoint et ensemble ils s'installent rue de Sèvres. Leur atelier produit de très nombreuses réalisations qui leur attirent une grande notoriété. Peu à peu des étudiants dont beaucoup d'étrangers viendront gratuitement collaborer et se former auprès du CORBU dans ce long et vaste couloir de l'ancien couvent Jésuite de la rue de Sèvres.

En 1923 CORBU publie *«Vers une architecture»* qui est considéré comme la plus importante de ses 35 publications. Véritable théorie de l'architecture ce petit livre de 250 pages a été réédité six fois et souvent complété. Il est l'expression de la pensée corbuséenne, de ses conceptions, de sa philosophie, de ses combats, mais aussi de ses recherches. Il y explique ses premiers projets : Le Palais des Nations, ses immeubles-villas, son lotissement de Pessac, ses maisons en série. On peut y relever quelques définitions personnelles que vous connaissez certainement *« L'architecture est le jeu savant, correct et magnifique des volumes sous la lumière.»*mais encore *« L'extérieur est le résultat d'un intérieur car la maison ou le palais sont un organisme semblable à tout être vivant...et un plan procède du dedans au dehors...»*

Les travaux du CORBU sont foisonnants, depuis de simples esquisses comme celles d'Alger ou de Montevideo, à des projets utopiques comme le plan Voisin *« projet de ville de trois millions d'habitants»* ou des réalisations exemplaires comme ses unités d'habitations. Ses œuvres se retrouvent dans de nombreux pays réalisées par sa propre agence qu'il qualifie : *«d'atelier de la recherche patiente»* ou relayées par l'un ou l'autre des architectes étrangers formés rue de Sèvres. On les trouve au Brésil, en Russie, en Inde, en Allemagne, en Suisse, en France....ses réalisations les plus proches pour nous sont le couvent de l'Arbresle, à l'ouest de Lyon, réalisé pour les Dominicains de Chambéry et la Chapelle de Ronchamp, en Franche-Comté. Elles sont toutes deux d'un grand intérêt.

L'Arbresle est un projet fort et il faut le vivre de longs moments pour l'apprécier. Ronchamp est surprenant et inimitable. Siegfried GIEDION relève que *« La chapelle de Ronchamp met constamment en évidence qu'il existe des rapports entre l'espace intérieur et l'espace extérieur et que l'œuvre architectonique doit s'intégrer au paysage»*. Le CORBUSIER ne déclare-t-il pas n'avoir accepté de construire cette chapelle qu'après avoir été totalement séduit par le site !... Enfin il faut mentionner ses créations de meubles. Pour les concevoir et les réaliser il s'est adjoint la collaboration de notre consœur savoyarde Charlotte Perriand et vous savez que ces meubles sont très recherchés et sont considérés comme les meilleurs exemples des meubles contemporains.

Ces exposés rapides sur deux figures emblématiques de l'architecture du XXème siècle montrent de multiples points de convergences entre les deux hommes. Tous deux se sont formés sans passer par une école d'architecture dont ils contestent l'enseignement dépassé. Jeunes et passionnés ils ont voyagé, observé, analysé et se sont entraînés à construire à moins de vingt cinq ans. Ils ont rencontré des architectes marquants qui ont laissé un nom dans l'histoire. Leurs débuts ont été difficiles et ils ont connu des années de disette totale. Pour diffuser leurs idées Ils ont tous deux théorisé leurs conceptions, beaucoup écrit et fait de nombreuses conférences.

Leurs œuvres comme leurs écrits attestent l'importance qu'ils accordent à la relation forte de leurs constructions avec le site dans lequel elles sont implantées et leur intégration dans le paysage. Ils affichent tous deux leurs préoccupations sociales, dans la conception des maisons individuelles chez Wright, dans les cités jardin, les unités d'habitation pour CORBU. Ils ont tenu à transmettre leurs conceptions et leur grande culture à de nombreux jeunes, l'un en les accueillant dans ses Taliesins, l'autre dans son couvent de la rue de Sèvres. Enfin tous deux ont enrichi leurs réalisations en créant des décors et des mobiliers qui en sont le prolongement indissociable.

Afin de compléter notre sujet «apprendre à voir, à sentir, à aimer l'architecture» je vous évoquerai les publications récentes de mon confrère Denis VALODE, un des seuls à consacrer du temps à parler au public d'architecture. Associé à Roland PISTRE, Denis VALODE conduit une équipe de trois cents collaborateurs. Ils construisent dans quinze pays.. Dans «La nature de l'architecte» paru en 2010 il évoque son enfance, son parcours et nous livre ses réflexions *«en insistant sur le fait qu'il a toujours su qu'il détenait avec l'architecture le moyen d'aider ses contemporains à mieux vivre, car un architecte est altruiste et généreux, ou il n'est pas.»*. Sa définition de l'architecture rejoint celles déjà citées : *«Le véritable exploit de l'architecture réside dans son utilité. On est dans l'être et non dans le paraître. L'utilité, c'est la qualité des conditions de vie, des conditions de travail, le plaisir d'habiter.* Nous retrouvons là *«l'utilitas», premier principe énoncé par VITRUVÉ pour définir l'architecture !*

Mais après vous avoir cité les meilleures définitions de l'architecture données par les grands noms des siècles passés, voici quelques remarques de VALODE que je partage et qui expriment ce que n'est pas l'architecture :

«La presse faisant la part belle aux gestes spectaculaires n'aide pas le public à se faire une idée claire sur l'essence même de l'architecture et son rôle vis à vis de la société.»

« Le public attend d'être étonné et, comme l'écrit Michel SERRES «Le problème d'aujourd'hui, c'est le spectaculaire, nous vivons dans une société de spectacle» VALODE dit encore «Le geste devient gesticulation et pour séduire et étonner, l'architecture perd son rôle de service à la vie sociale au profit d'une débauche d'argent et d'images abstraites...qui expriment avec brutalité l'arrogance des puissants ! ...» ou encore: « A notre époque d'hyper-mondialisation visuelle l'architecture se réduit souvent à une simple imagerie.»

«L'effet Bilbao a déplacé progressivement l'architecture dans le champ du spectaculaire. Je pense qu'un musée qui s'expose au lieu d'exposer relève d'un inquiétant détournement du sens.»

Dans « *architecture 10 voies d'accès* », paru il y a quelques mois, D.VALODE utilise son expérience d'alpiniste pour tenter une initiation à l'architecture « *Autour de cette notion de voies d'accès...il s'agit avec simplicité et de la façon la plus directe de permettre à tous d'appréhender la complexité de l'architecture....en tournant le dos à l'approche historique ou stylistique usuelle pour se concentrer sur la problématique architecturale* ». L'ambition de VALODE « *est de faire découvrir à tous qu'il existe une autre voie, en dehors du quotidien si médiocre et du tape à l'œil si encensé, une voie basée sur plus d'éthique et une vue à plus long terme où l'architecte devenu acteur de la société fabrique des lieux plus beaux et épanouissants pour les hommes..... Des lieux qui, comme le disait HÖLDERLIN qui permettent d'habiter poétiquement le monde* ».

VALODE choisit, pour chacun des dix thèmes qu'il présente, cinq réalisations exemplaires qui à ses yeux les caractérisent. « *Dix mots clefs que l'on peut décliner, en dix voies d'accès à l'architecture, une ascension vers une meilleure connaissance et une meilleure compréhension de l'architecture.* ». Ainsi ses analyses conduisent ses lecteurs à voir avec la sensibilité d'un architecte et, d'appréhender la justesse des réponses données dans des édifices connus, sur des critères objectifs de jugement. A titre d'exemple chacun peut alors apprécier les qualités unanimement reconnues de l'Opéra de SYDNEY en référence aux dix voies proposées par Denis VALODE alors que dans une situation identique de promontoire le Musée des Confluences de Lyon n'est qu'une gesticulation coûteuse qui, de l'avis de nombreux critiques, ne répond pas à ces critères. Cette démarche pragmatique et pédagogique rappelle qu'en ancien chef d'atelier à l'école des Beaux Arts, Denis VALODE veut désormais transmettre ses valeurs à tous et pas uniquement aux architectes car l'architecture est désormais l'affaire de tous.

Nous commémorons cette année les quarante ans de la loi sur l'architecture. (Loi que nous avons attendue pendant des années !). Que dit cette loi du 4 janvier 1977 ? « *L'architecture est une expression de la culture. La création architecturale, la qualité des constructions, leur insertion harmonieuse dans le milieu environnant, le respect des paysages naturels ou urbains ainsi que du patrimoine SONT D'INTERÊT PUBLIC* ». Cette loi venait couronner les efforts de notre collègue de l'Académie, et pour moi confrère et maître, Denis PRADELLE. Il est impossible ici de ne pas évoquer sa mémoire.

Denis a participé à la création du parc de la Vanoise et créé la consultance architecturale, puis il a animé l'Université permanente des architectes, et fondé le CREPOC. Ainsi il a accompagné notre formation, en animant des séminaires et des voyages auxquels participaient souvent des personnalités éminentes venant d'horizons différents telles que Claudius PETIT. Magnifique méthode pour favoriser une culture commune indispensable à tout progrès.

Cette démarche doit être poursuivie, non seulement pour préserver et entretenir un patrimoine auquel nous sommes attachés, mais favoriser l'intérêt de tous pour l'architecture en devenir et créer des lieux qui permettent d'habiter poétiquement le monde pour citer de nouveau HÖLDERLIN.

Pierre-Louis Duchateau

,

,